Piles solidaires
2017-2018

Fin de la mission d'électrification des écoles et centres de santé de Tapting et Fatanje dans la région du Solukumbu, vallée de l'Everest

Après 21 heures d'avion, il est 16h heure locale (11h pour la France), quand nous atterrissons à Katmandou. Après une attente interminable pour obtenir notre visa d'entrée, nous finissons par passer la douane et récupérer nos bagages. Première surprise, Nima qui devait nous attendre à l'aéroport, n'est pas présent car il a dû partir en trek. Pas de souci, Marcel nous trouve un taxi et après avoir négocié le prix de la course, nous sommes en route vers le quartier de Thamel.

De gauche à droite : Marcel, Sylvie et Joseph, juste avant leur départ pour Katmandou

Le choc culturel est brutal, le brouhaha incroyable. Quelques vaches sacrées se prélassent sur le bord de la route, couchées sur le bitume, aucunement impressionnées par les voitures, les motocyclettes et les rickshaws qui passent à quelques centimètres de leurs sabots. A une intersection, des marchands ont installé des tables de fortune pour y vendre beignets, fruits ou légumes au milieu d'une foule tranquille. La circulation à Katmandou se fait dans un continuel concert de klaxons. Les lignes blanches n'existent visiblement que pour être franchies, tout le monde va dans tous les sens mais aucun accident ou accrochage en vue. Tout le monde reste calme !

© Piles solidaires 2018

Nous finissons, après quelques frayeurs très occidentales, par rejoindre l'hôtel Utse où Herzog a logé avant de partir vaincre les Annapurnas ! Un peu d'émotion montagnarde nous étreint donc au moment de franchir la porte. Nous sommes dans le Thamel, quartier général des marcheurs et des trekkers. Nous trouvons de tout dans ce quartier surpeuplé, véritable marché où les boutiques souvent minuscules sont alignées le long d'un entrelacs de ruelles.

A peine arrivés, Marcel et Joseph décident de rendre visite à un contact sur place pour vérifier les détails techniques d'une future mission. Chaque voyage est toujours mis à profit par les bénévoles d'Electriciens sans frontières pour préparer en détail une mission à venir ou vérifier les installations d'une mission terminée depuis quelque temps. La réunion est très profitable car de vive voix, chacun comprend mieux les problèmes et les attentes.

Rencontre avec Uttar qui a offert à chaque membre de l'équipe une écharpe de bienvenue et de protection

Nima et Joseph

Le lendemain matin, samedi 31 mars, nous rencontrons Nima, coordinateur de la logistique sur place. C'est avec lui que la réservation du 4x4 qui nous conduira dans les montagnes est faite. Nous rencontrons ensuite Uttar, coordinateur électricien sur place. Il nous accompagnera pendant une bonne partie de la mission. Une réunion de travail permet de vérifier le matériel acheminé sur place et celui que nous devrons emporter avec nous. Longueur de câbles, interrupteurs, douilles, lampes, visserie, etc. Tout est passé minutieusement en revue. Une visseuse électrique et ses batteries de rechange semble poser quelques soucis mais nous découvrons vite qu'au Népal, rien n'est jamais un problème, tout finit toujours par s'arranger sans que l'on sache vraiment comment. Marcel et Joseph ont l'habitude et restent souriants et sereins en permanence.

© Piles solidaires 2018

Tout étant parfaitement organisé, nous partons nous perdre dans les ruelles de Katmandou. Chaque pas amène son lot d'odeurs d'épices et d'encens, de couleurs bigarrées, de légumes inconnus, de temples somptueux plusieurs fois centenaires mais aussi de maisons délabrées, de gravats qui rappellent le terrible tremblement de terre de 2015, d'abris de fortune, de cuisine en pleine rue traversée par les drapeaux de prières et d'enchevêtrements insensés de fils électriques !

Qu'ils soient hindouistes ou bouddhistes, les Népalais sont très croyants. Le matin, ils se rendent dans une multitude de temples avec des plateaux d'offrandes, des colliers flamboyants d'œillets d'Inde. Ils viennent accomplir la puja, offrande rituelle aux innombrables divinités : dieux créateurs qui éloignent la maladie, combattent les démons et favorisent les récoltes, dieux sages, enjoués ou rebelles… Il y a des dieux partout et pour tout. Les Népalais se prosternent mains jointes, appliquent sur les statues une pâte grasse orangée, aspergent leurs dieux de gouttelettes d'eau pour les laver et leur offrent des grains de riz. Ils font brûler de l'encens et se marquent sur le front de la tika, point rouge qui symbolise l'œil de la sagesse. Le son des cloches résonne dans toutes les ruelles puisque en quittant les temples, ils font sonner celles qui sont accrochées ici ou là afin d'attirer l'attention du dieu qu'ils viennent d'honorer.

Sur le front de cette dame, la tika, qui symbolise l'œil de la sagesse

Kala Bhairab (Bhairab noir), dieu très vénéré qui combat l'ignorance et les démons, est la manifestation la plus impressionnante de Shiva. Chaque jour, Durbar Square, où est située la grande statue aux bras tentaculaires, est envahie par les fidèles venus faire leurs offrandes.

© Piles solidaires 2018

Durbar Square est le cœur du vieux Katmandou. Ancien palais royal gardé par le dieu-singe Hanuman. Les bâtiments ont beaucoup souffert du tremblement de terre de 2015. On peut y voir Kumari Bahal, maison de la déesse vivante Kumari. Kasthamandap, vieux pavillon de bois qui aurait donné son nom à Katmandou. Des temples consacrés à Shiva le dieu le plus vénéré du Népal, à Taleju la déesse tutélaire de la famille royale, à Krishna le dieu enjoué, à Ganesh le dieu à tête d'éléphant.

Stupa de Swayambunath
Le **stupa**, entouré de plusieurs autres temple, s'est érigé sur une colline surplombant Katmandou. On le nomme souvent le temple des singes à cause de la population galopante et bruyante de singes qui y ont trouvé refuge.

Sur le parvis d'un temple, un **jyotishi**, assis en tailleur devant des coupelles de fruits, d'eau et de fleurs, est consulté par des fidèles avant de prendre chaque décision importante.

On doit tourner autour du Stupa dans le sens des aiguilles d'une montre tout en faisant tourner les moulins à prière à l'intérieur desquels se trouve le mantra le plus sacré du bouddhisme tibétain **Om Mani Padme Hum**... Salut à toi, ô joyau émanant de la fleur du Lotus. De petites lampes et de l'encens sont disposés devant les statues des divinités.

© Piles solidaires 2018

Bhaktapur, qui fait partie des trois cités royales, est celle qui a le mieux conservé son aspect médiéval.

Le **temple Nyatapola**, coiffé de ses cinq toits superposés et consacré à Siddhi Lakshmi, la déesse protectrice de la cité, est terriblement impressionnant.

Habitée en grande majorité par des **Newars**, ses quartiers d'habitation sont constitués de hautes maisons en briques rouges percées de fenêtres en bois magnifiquement sculptées.

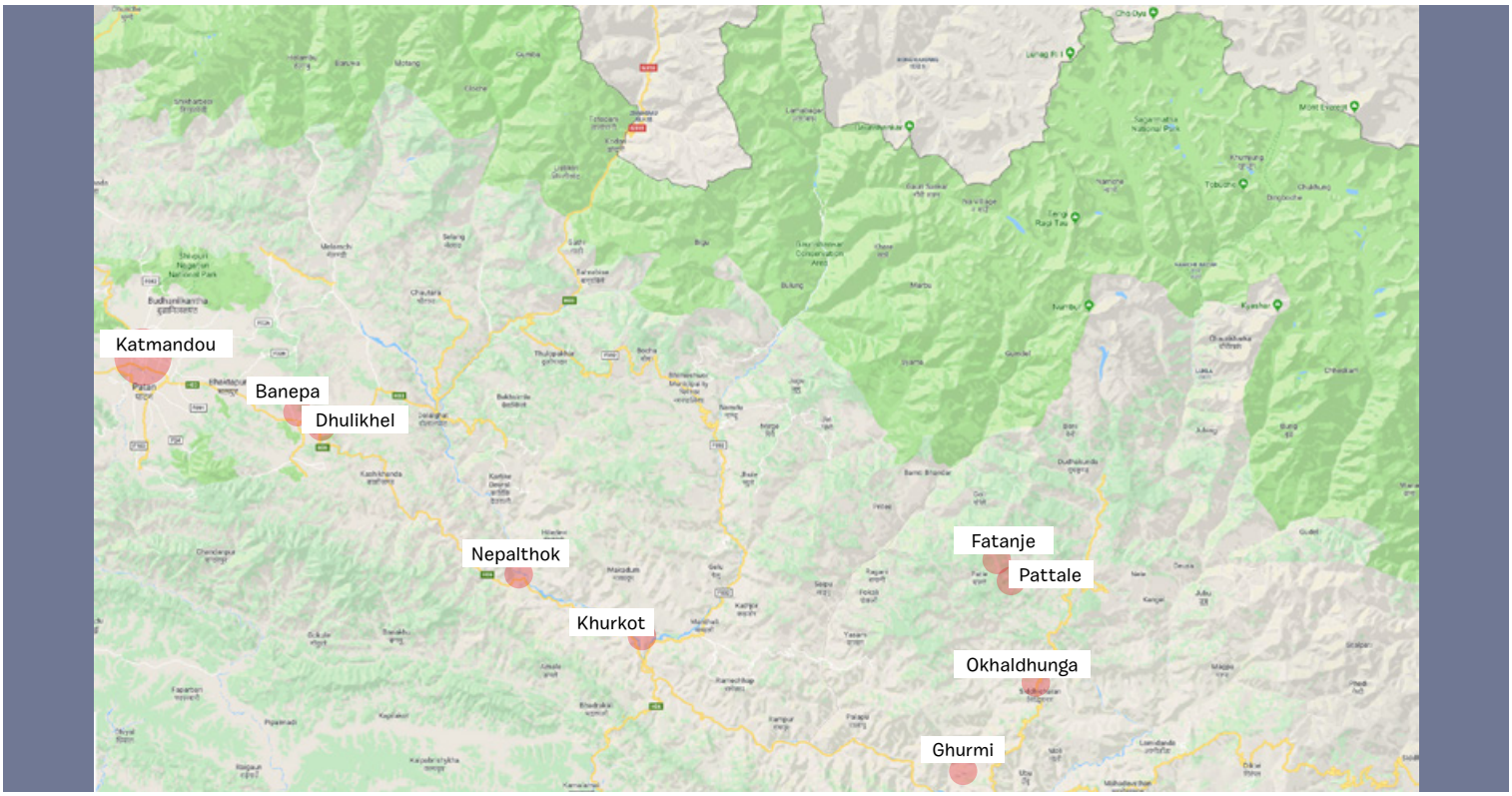
© Piles solidaires 2018

L'héritage artistique népalais est d'une grande richesse. Les œuvres d'art ne sont pas enfermées dans des musées, elles s'affichent à tous les coins de rue. Il est possible de se reposer sur les marches d'un temple plusieurs fois centenaire. Tous les joyaux des temps anciens avec leurs marques d'usure sont au centre de la vie. L'apport des Newars à cet héritage a été très significatif. On ne compte pas moins de 2 500 temples dans la vallée de Katmandou. Les artisans newars ont aussi excellé dans la poterie, le travail du bronze, la peinture et la sculpture sur bois. Chaque pas permet de les rencontrer et de s'émerveiller de leurs dentelles somptueuses.

© Piles solidaires 2018

Dimanche 1er avril, Marcel et Joseph ont planifié une visite de contrôle des panneaux solaires installés il y a six ans sur le toit d'un refuge pour enfants. Nous sommes accueillis par le directeur du centre, très heureux de voir l'équipe arriver. Après une rapide visite sur le toit, Marcel et Joseph découvrent que l'installation a été bricolée, que des fils électriques ont été coupés et que les gaines qui les protègent ont beaucoup souffert de la chaleur. De toute évidence, l'entreprise en charge du maintien et des petites réparations n'a pas fait son travail. C'est à ce moment que nous mesurons toute l'importance de ces visites sur le terrain. Deux coups de téléphone plus tard, l'entreprise en charge de la maintenance s'engage à venir immédiatement pour tout remettre en l'état. La présence et l'insistance de Marcel et Joseph y sont pour beaucoup. Ils sont soulagés mais reviendront une nouvelle fois sur le site avant de reprendre l'avion pour la France afin de vérifier que tout ce qui vient d'être promis sera bel et bien tenu.

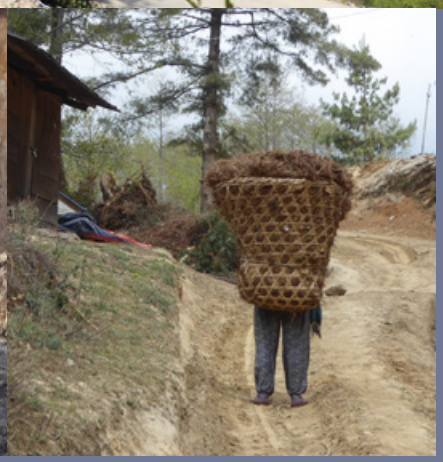
Le dimanche soir, fin des préparatifs. Le grand départ pour Fatanje est prévu pour le lendemain à 5 heures du matin. Il va falloir être en forme pour affronter les 11 heures de 4x4 !



Lundi 2 avril. Il fait encore nuit à Katmandou quand nous nous retrouvons tous dans le hall de l'hôtel. Le 4x4 est à l'heure, ce qui étonne tout le monde. Le chargement de la voiture commence. Nous sommes prêts jusqu'à ce qu'Uttar, le plus réveillé de l'équipe, se rende compte que nous allions oublier un rouleau de câble et l'affiche Piles solidaires qui doit être mise dans l'école de Fatanje… Oups ! Cet incident a fini de réveiller l'équipe. Traversée de Katmandou à très vive allure, l'objectif de notre chauffeur est de quitter la ville le plus vite possible avant les embouteillages du matin. Tout le voyage va se faire à coups d'accélérateur insensés et nous comprenons que nous allons être secoués dans tous les sens.

© Piles solidaires 2018

Pendant 11 heures, nous allons traverser des paysages incroyables. La chaîne himalayenne ne ressemble à aucune autre. Nous prenons la mesure de la démesure et surtout des difficultés pour se déplacer. Les routes sont peu entretenues, la moindre distance prend des heures. Nous traversons des villages dont la plupart des maisons sont faites avec des branches, des tissages de paille ou quelques planches. Dans toutes les vallées et sur les flancs des montagnes, les Népalais cultivent la moindre parcelle de terre au prix d'efforts incroyables. La vie est rude, ils mangent ce qu'ils cultivent et récoltent. Les animaux sont rares. Tout se porte à dos d'homme ou d'enfant sur des hauteurs inimaginables. Le temps semble s'être arrêté, les priorités sont différentes. L'immersion est immédiate.



© Piles solidaires 2018

Une halte dans une bourgade

Une dernière pause thé au milieu des chèvres

Après une dernière pause dans une maison pour boire un thé noir bien chaud au milieu des chèvres, nous entamons après 10 heures de 4x4 la dernière partie qui doit nous conduire à Fatanje. Ce sera une heure de piste ravinée par les pluies. Il nous faudra déplacer des troncs et des pierres. A chaque maison croisée, nous espérons avoir atteint le village mais non, ce sera toujours un peu plus loin. Notre chauffeur slalome entre les trous, la boue, grimpe sur de petites buttes. Personne ne parle dans la voiture.

© Piles solidaires 2018

Fatanje

Enfin voici Fatanje. Il vient de pleuvoir, le ciel est gris et bas. Il fait froid. Nous sommes accueillis par un instituteur devant la maison de la famille chez qui nous allons être hébergés.
Tout le monde sort, les « namasté » (bonjour en népalais) pleuvent. Les gens sont contents de nous voir. Ils expriment toujours avec beaucoup de retenue leurs sentiments et leurs émotions mais leur sincérité nous submerge.

Le déchargement du matériel et l'installation dans les chambres sont rapides. Tout ce qui nous entoure est sommaire. Le plus surprenant dans les maisons, pourtant construites en pierres, est que tout est mal joint. L'air froid s'infiltre partout. Il n'y a absolument aucun point de chauffage dans les pièces. Nous sommes pourtant à 2 800 m d'altitude et l'hiver est très rude. Nous comprenons donc pourquoi les enfants ont des bonnets et des vêtements chauds.

La cuisine où sont préparés nos repas,
seul point de chaleur de la maison

Le repas du soir est vite expédié. On nous sert un Dal bhat, plat traditionnel népalais qui se compose de riz servi avec un peu de pommes de terre au curry et une soupe dans laquelle flottent quelques lentilles accompagné d'un verre de thé noir. Ce sera notre lot pendant tout le voyage. Il est temps de se glisser dans le duvet pour y chercher de la chaleur. Le village est très silencieux, ce qui est reposant après le voyage et le brouhaha de Katmandou mais il sera difficile de se réchauffer pendant la nuit !

© Piles solidaires 2018

Mardi 3 avril

Un rayon de soleil nous accueille. Les travaux commencent par le contrôle de tout le matériel. Les enfants doivent arriver plus tard. Visite de l'école dans le silence et premier choc.

Les classes sont terriblement vides. Il y a des fenêtres mais aucune vitre ! Des volets mal joints en bois permettent de protéger vaguement des courants d'air mais plongent la pièce dans l'obscurité. On ne peut imaginer le froid en hiver dans ces classes sans chauffage où il faut rester assis sur des bancs en bois pendant plusieurs heures. Tout est sommaire. Le sol en terre battue avec quelques pierres qui créent des trous et des bosses, le tableau sans âge, le matériel inexistant, les quelques affiches qui ont dû faire plusieurs rentrées scolaires. La réalité est beaucoup plus bouleversante que ce à quoi nous pouvions nous attendre. C'est en entrant dans une classe que nous mesurons à quel point l'électricité était espérée et va changer la vie de toute cette communauté. Les enfants pourront enfin voir dans les classes quand les volets seront fermés. Le projet Piles solidaires prend une dimension incroyable. Il est vital, il est fondamental. Il y a tellement de fierté et d'humilité à retirer de ce qui va être accompli.

Pendant ce temps, Marcel, Uttar et Joseph s'activent. Il faut tirer une ligne électrique vers l'école mais l'installation des deux échelles, encore trop courtes, adossées au poteau les laisse perplexes. Aucun problème pour un Népalais. Le câble finira par être tiré et conduit vers le bâtiment à deux étages de l'école. L'électricité est en marche !

© Piles solidaires 2018

Pendant ce temps, il faut ponter les interrupteurs. Installée sur les marches du bâtiment, Sylvie est vite observée par un homme du village. Trois mots d'anglais et quatre réponses en népalais plus tard, les gestes prennent le relais de la communication et le tournevis est donné au villageois pour qu'il fasse le travail. Il est ravi et affiche un sourire jusqu'aux oreilles. L'équipe est surveillée par des enfants curieux et amusés qui viennent de partout. Que ces enfants sont beaux !
Deux petites chèvres font les 400 coups, entrent dans les classes et le bureau des professeurs. Pas moyen de leur en vouloir, elles sont trop jolies. Mais quelles boîtes à bêtises !

Une institutrice arrive car une remise de prix doit bientôt récompenser l'année scolaire des enfants. Nous lui présentons les dessins et courriers apportés de France. Elle est étonnée et émue. Nous nous plongeons dans la lecture des documents. Elle nous apprend l'alphabet népalais et nous épelons nos prénoms. Pendant ce temps l'équipe s'active dans la salle des professeurs pour commencer l'installation électrique. Les enseignants arrivent les uns après les autres. Peu importent les soucis de langue, les sourires prennent le dessus.

La cérémonie de remise des prix est l'occasion de nous présenter à l'ensemble du village. Les enfants méritants se voient offrir un cahier et un crayon et sont marqués au front et aux joues des taches rouges de l'excellence. Il faut ensuite improviser un discours, expliquer les listes d'établissements scolaires français qui sont imprimés sur l'affiche et le rôle joué par les enfants en France dans la collecte des piles usagées pour participer au financement des travaux d'électrification de l'école. Le silence est total et impressionnant mais les sourires et les applaudissements à la fin en disent long. Chaque membre de l'équipe se voit offrir un kata, écharpe en soie orange ou blanche pour les remerciements. L'émotion est au bord des yeux !

Trois enseignantes

La remise des diplômes

© Piles solidaires 2018

Poste de santé électrifié

Au fil des jours les travaux prennent forme. Marcel et Joseph vont vérifier l'installation électrique du poste de santé commencée au mois de novembre. Il faut changer un disjoncteur bricolé par le responsable de santé car il ne joue plus son rôle de sécurité.

Pendant ce temps, les lampes sont installées dans les classes, les bâtiments sont câblés les uns après les autres et lorsqu'un poteau manque, entre deux bâtiments, il arrive porté par des enfants, sans que nous sachions vraiment comment il a fini par venir jusqu'à nous.

Les enfants sont merveilleux, il n'y a aucun jeu, aucun matériel pédagogique, mais leur imagination est sans limite. Trois cailloux suffisent à créer un jeu. Joseph fait fureur avec des fils de scoubidou apportés dans sa valise, que tout le village va se passer.

© Piles solidaires 2018

Les enfants sont épatés lorsque nous leur distribuons les courriers et dessins de France. Les photos les laissent sans voix puis c'est un véritable brouhaha où tout le monde s'échange les feuilles et les commentent. Il faut peu de temps aux grands pour décider de faire des courriers de réponse. Nous avons donné les crayons et les stylos offerts par des établissements français à un instituteur pour que ce soit lui qui organise la distribution. C'est sûr, nous avons apporté des trésors. Nous repartons avec chaque sourire d'enfant gravé dans le cœur à vous faire partager.

© Piles solidaires 2018

A la fin de la semaine, Uttar et Sylvie doivent déjà repartir. Ils seront accompagnés devant le 4x4 par les grands parents qui ont reçu toute l'équipe dans leur maison. Les mains se tiennent longuement, une nouvelle écharpe est glissée autour du cou. Cette fois l'émotion ne s'arrête pas au bord des yeux.
Les deux complices, Marcel et Joseph ont encore besoin de plusieurs jours pour finir les travaux. Le moment tant attendu arrive enfin lorsqu'un soir, toutes les lumières de l'école s'éclairent en même temps. Sentiment étrange, joie sans limite, cette école comme celle de Tapting a maintenant de la lumière. L'enseignant du village qui suit les travaux chaque jour est très ému.

Il est temps pour Joseph et Marcel de repartir vérifier les installations du mois de novembre à Tapting et de distribuer l'autre moitié des dessins et courriers apportés de France. Mêmes joies, mêmes sourires, même étonnement. Ce sera certainement la seule fois où ces enfants recevront des pensées d'autres enfants qui habitent si loin d'eux.
Une belle cérémonie où les écharpes et les colliers de fleurs d'œillets d'Inde s'enroulent et se superposent autour des cous, est organisée. Il y a tant de joie, de reconnaissance, de remerciements et d'émotions.

Avant de repartir vers Katmandou, Joseph et Marcel profitent de leur voyage pour aller à Ghunsa qui se trouve à 5 heures de marche de Tapting et qui sera la prochaine mission. C'est très important de bien comprendre les besoins et la motivation des villageois mais aussi de vérifier la liste du matériel nécessaire et les milliers de détails difficiles à expliquer par téléphone.

La fin du voyage arrive. Tout s'est bien passé. Les deux écoles de Tapting et Fatanje ainsi que le poste de santé sont maintenant électrifiés. Pour saluer leur départ, les montagnes se découvrent de leurs nuages et offrent aux regards quelques-uns des plus hauts sommets du monde.

© Piles solidaires 2018

Merci à tous

pour ce que votre engagement a permis de réaliser

Piles solidaires
2017-2018

batribox

Electriciens sans frontières
l'énergie du développement

© Piles solidaires 2018